

Français



Artistes engagées pour la République

14 avril - 18 septembre 2022

Du 14 avril au 30 juin 2022

Du mardi au dimanche, de 10h à 19h

Du 1^{er} juillet au 18 septembre 2022

De mardi au dimanche, de 10h à 20h

1931—1939

Museu de Maricel
s/n, rue de Fonollar
Sitges

Visites guidées / Ateliers / Activités



Consultez les tarifs et le programme complet

Tél. 93 894 03 64 (ext. 1)

museusdesitges@diba.cat

www.museusdesitges.cat



Museus
de Sitges



Ajuntament
de Sitges



Diputació
Barcelona

Avec la collaboration de:



Generalitat de Catalunya
Departament de Cultura

Artistes engagées pour la République

1931—1939

La proclamation de la République, saluée par la majorité des femmes avec beaucoup d'enthousiasme, fut pour elles une source de grands espoirs et une forte envie de liberté. La Generalitat de Catalunya et le gouvernement de la République espagnole adoptèrent alors d'importantes modifications législatives visant à éliminer la discrimination à l'égard des femmes.

La politique culturelle de la Generalitat eut pour but de garantir que la culture fut catalane, démocratique, scientifique et laïque, s'efforçant de faire le maximum en vue d'élever le niveau culturel de la population. En ce qui concerne le monde de l'art, de nouveaux musées et de nouvelles entreprises privées furent créés, de même que des écoles atelier et de nouveaux groupes d'artistes à la recherche d'un nouvel art. De nombreux artistes en ont profité et y ont participé.

Malheureusement, avec le coup d'état fasciste, toutes les tentatives de créer un nouvel art, une avant-garde artistique, se sont vues interrompues. Les galeries privées furent pratiquement fermées : les œuvres ne se vendaient pas. Pendant les années de guerre, il y eut deux types d'activité : les salons officiels et les expositions promues par les partis et les syndicats. Néanmoins, ce fut une période de grande créativité dans la zone républicaine. La production artistique se politisa et mit l'accent sur la propagande.

Dès le début, de nombreuses artistes prirent parti pour la République, légalement et légitimement établie, et pour la révolution. En fait, elles se sont mises au service de la Generalitat de Catalunya pour participer à l'éducation, aux expositions, à la culture, à la protection du patrimoine artistique, etc. Comme leurs collègues hommes, elles jouèrent un rôle très important dans la communication de l'information et la diffusion idéologique. Elles adhérèrent à des syndicats d'artistes, participant à des expositions et collaborant avec leurs dessins et photomontages dans diverses revues de l'époque. Il est possible qu'il y en ait eu plus que celles que nous mentionnons ici, car nombre d'illustrations et d'affiches sont anonymes.

Nous souhaitons présenter quelques œuvres de ces femmes artistes, dont l'iconographie dépeint des aspects divers de la vie pendant les années de la République (1931-1939). Nous prétendons que leurs œuvres nous parlent de ces années et des problèmes dont elles ont dû faire face, le pire étant la guerre violente et sanglante qui dura presque trois ans. Ce n'est que de cette manière que la mémoire collective, qui a négligé ces femmes dans leur travail artistique, pourra enfin réparer cet oubli et reconnaître leur mérite.

Nous nous sommes abstenus d'exposer les œuvres dont le contenu ne tient pas compte des aspects sociaux ou politiques liés à la République, malgré le fort engagement social ou politique de ces artistes. C'est pourquoi on découvrira les œuvres que l'on a pu trouver d'artistes nées en Catalogne et qui y ont vécu une grande partie de leur vie (Lola Anglada Sarriera, Carme Millà Tersol, Maria Ferrés Puig, Remedios Varo Uranga), ou qui, bien qu'elles n'y sont pas nées, y ont séjourné pendant de longues périodes (Elisa Piqueras Lozano, Manuela Ballester Vilaseca et Juana Francisca Rubio García), et/ou qui participèrent à plusieurs activités artistiques organisées en Catalogne entre 1931 et 1939 (Francisca Bartolozzi Sánchez, Maruja Mallo, Àngela Nebot Molada et Anna Aguilera Gassol). Comme nous l'avons déjà mentionné, le contenu de toutes les œuvres exposées n'est pas étranger à l'ensemble des valeurs sociales et morales associées à la défense des idéaux républicains.



Carme Millà Tersol

Barcelone
1907—1999

Affichant clairement ses convictions républicaines, elle a occupé plusieurs postes au sein du Syndicat unique de l'éducation et des professions libérales de la CNT-AIT de Barcelone, où elle a joué un rôle important. Soucieuse de l'éducation, elle a collaboré à la rédaction des statuts du Conseil de l'école nouvelle unifiée (CENU), elle fut institutrice dans cette école et également l'auteure de l'affiche *École nouvelle, peuple libre*.

Sur l'affiche, aux formes arrondies et très douces, elle défendait l'éducation laïque et la coéducation : les garçons et les filles partageaient non seulement la salle de classe, mais aussi les mêmes contenus scolaires, comme le témoignent les deux enfants lisant un grand livre qu'ils tiennent sur leurs genoux. Sur l'affiche *Aidez le Pays basque ! CNT-AIT*, imprimée uniquement à deux couleurs mais très expressive, apparaissent deux femmes basques, avec leurs costumes typiques, fuyant les bombardements avec trois enfants. Elle annonçait l'un des nombreux événements festifs d'une grande importance symbolique et émotionnelle organisés à Barcelone et dans d'autres villes catalanes dans le cadre de la semaine Pro-Pays basque, organisée en juin 1937 peu après le bombardement de Guernica (26 avril).

En 1939, avec le triomphe de Franco, Carme Millà est partie en exil. Elle est revenue à Barcelone en 1959, où elle a exposé ses œuvres à la galerie Selecciones Jaimes ; néanmoins, elle ne s'est pas établie dans la ville jusqu'en 1961. Une fois retraitée, elle a poursuivi son activité artistique.

1 |

C.E.N.U. École nouvelle, peuple libre

Barcelone : I. C. Seix i Barral, Entreprise collectivisée, 1936
Chromolithographie sur papier

Biblioteca del Pavelló de la República, Barcelone



1 |

2 |

Aidez le Pays basque !... Syndicat unique de l'éducation et des professions libérales, CNT-AIT

Barcelone : La Neotípia, juin 1937
Lithographie sur papier

Museu de Reus. Institut Municipal Reus Cultura

Deux femmes basques, mère et fille, habillées selon les usages ruraux, fuient les bombardements avec trois enfants. Barcelone a été la destination de l'exode de nombreux réfugiés, surtout des femmes et des enfants, essayant d'échapper à la barbarie de la guerre. Les Basques furent les plus nombreux. Ce festival fut l'un des multiples événements à forte charge symbolique et émotionnelle organisés à Barcelone et dans d'autres villes catalanes dans le cadre de la semaine Pro Pays basque, qui a eu lieu peu après le bombardement de Guernica (26 avril 1937).

3 |

Logo de la Section des Instituteurs du Syndicat unique de l'éducation et des professions libérales de la CNT-AIT

Barcelone, s.d.
Dessin à la plume à l'encre sur papier

Collection privée

« Comme tant d'Espagnols, je me suis sentie rajeunir et je suis descendue dans la rue pour assister, avec enthousiasme, à l'éclosion du peuple. »

María Lejárraga

4 |

Diplôme à Carme Millà, dans lequel elle est nommée institutrice professionnelle du Conseil de l'École nouvelle unifiée de la Generalitat de Catalunya

Barcelone, 31 mai 1937
Papier imprimé et manuscrit

Collection privée

5 |

Calendrier

Barcelone : La Neotípia, 1936
Papier imprimé

Collection Núria Rius Vernet

Vers la fin de l'année 1935, l'imprimerie La Neotípia, fondée en 1905 par son père comme entreprise collective ouvrière, proposa le calendrier de l'année 1936 sous forme de livret, avec des dictons pour chaque jour de l'année. Carme Millà l'illustra avec des dessins – un pour chaque mois – aux formes géométriques, à l'apparence enfantine, qui créent une impression de mouvement.



2 |



Lola Anglada Sarriera

Barcelone – Tiana
1892–1984

Son engagement en faveur du nationalisme catalan est bien connu, notamment dans les illustrations qu'elle réalisa pour la revue *Nosaltres Sols !* depuis sa parution, le 28 mars 1931, jusqu'en 1933. Ses illustrations se caractérisent par la représentation de la patrie, la Catalogne, à travers le personnage d'une jeune femme habillée avec le typique costume catalan.

Elle était connue comme « la petite mère des prisonniers » pour l'aide qu'elle leur apportait avec ses dessins et sa participation aux actions et mobilisations visant à leur libération, comme dans le cas du Complot du Garraf.

Elle fut secrétaire de l'Action culturelle et sociale de l'Union catalaniste et, pendant les années de la guerre, elle devint membre de l'UGT. Jaume Miravittles, Commissaire de propagande de la Generalitat, lui a demandé de faire vivre le personnage Le Plus Petit de Tous, sculpté par Miquel Paredes. Elle l'a transformé en un être androgyne, représentant toutes les valeurs que la guerre déshonorait et, comme tel, un symbole de la Catalogne opprimée, de la République ou d'un peuple luttant contre le fascisme.

Elle a réalisé de même toute une série d'aquarelles représentant des personnages de la guerre : miliciens hommes et femmes, brigadistes, femmes appartenant au bataillon de la Mort ou centurie Malatesta et à la colonne Thaëlmann ; elle n'a pas oublié le Commissariat de propagande de la Generalitat ni « les autres » (les vainqueurs de la guerre : phalangistes, *requetés* [miliciens carlistes espagnols] et soldats italiens).

À la fin de la guerre, elle ne voulut pas partir en exil et décida de se cacher dans des appartements à Barcelone jusqu'à son établissement définitif à Tiana. Elle eut des difficultés à vendre ses œuvres et à les exposer.

6 |

Le Plus Petit de Tous

Barcelone : Comissariat de propagande de la Generalitat de Catalunya, 1937
Impression typographique sur papier

Biblioteca del MNAC-Museu Nacional d'Art de Catalunya, Barcelone



6 |

7 |

Parc de la Ciutadella. Vers le front

Barcelone, juillet-août 1936
Dessin au crayon Conté et coloré à l'aquarelle sur papier
Collection historique et artistique de la Diputació de Barcelona



7 |

8 |

Miliciens russes des Brigades internationales

Barcelone, janvier 1937
Dessin au crayon Conté et coloré à l'aquarelle sur papier
Collection historique et artistique de la Diputació de Barcelona

« Je n'ai jamais eu autant l'impression de vivre chez nous qu'au temps de la République. »

Lola Anglada Sarriera

9 |

Les autres

Tiana, 1939
Dessin au crayon Conté et coloré à l'aquarelle sur papier
Collection historique et artistique de la Diputació de Barcelona

10 |

Commissariat de propagande

Barcelone, janvier 1937
Dessin au crayon Conté et coloré à l'aquarelle sur papier
Collection historique et artistique de la Diputació de Barcelona

11 |

Caserne Karl Marx. Aux Rambles

Barcelone, juillet 1936
Dessin au crayon Conté et coloré à l'aquarelle sur papier
Collection historique et artistique de la Diputació de Barcelona

12 |

Vers le front. À la caserne Karl Marx

Barcelone, août 1936
Dessin au crayon Conté et coloré à l'aquarelle sur papier
Collection historique et artistique de la Diputació de Barcelona

13 |

Colonne Thaëlmann. Parc de la Ciutadella. Vers le front

Barcelone, août 1936
Dessin au crayon Conté et coloré à l'aquarelle sur papier
Collection historique et artistique de la Diputació de Barcelona

14 |

Après-midi au port

1936

Dessin à la plume à l'encre et au crayon graphite sur papier

Collection historique et artistique de la Diputació de Barcelona

Jaume Miravittles a demandé à Lola Anglada de faire vivre le personnage Le Plus Petit de Tous. En toute liberté, elle a créé une figure androgyne qui n'avait pas grand-chose à voir avec la statuette façonnée par Miquel Paredeas qui lui fut donnée comme modèle. Dans ce dessin, on aperçoit tout de suite la différence entre les enfants et Le Plus Petit de Tous. Les interprétations que l'on peut en faire sont nombreuses : en tant que garçon ou fille, il peut être le symbole d'un avenir meilleur ; il peut être l'icône d'un peuple qui lutte contre le fascisme ; il peut aussi être la personnification de toutes les valeurs que la guerre n'a pas respectées : l'amitié, la solidarité, la joie, la générosité, la prudence, le respect...

15 |

Le Plus Petit de Tous

1939

Dessin au crayon Conté et coloré à l'aquarelle sur papier

Collection historique et artistique de la Diputació de Barcelona

16 |

Couverture du dyptique avec la chanson *Le Plus Petit de Tous*

Février 1937

Lithographie sur papier de fil

Collection historique et artistique de la Diputació de Barcelona

17 |

Revue *Mirbal*, n° 1 [page non numérotée]

Barcelone : I. G. Viladot, 1937

Papier imprimé

Biblioteca de Catalunya, Barcelone

18 |

Revue *Estel: Publicació Quinzenal per a Nois i Noies*, année I, n° 1 [page non numérotée]

Barcelone : Grafos Ada, septembre 1937

Papier imprimé

Biblioteca de Catalunya, Barcelone

19 |

Nous seuls. Section Feminal

1931

Dessin à la plume à l'encre sur papier

Collection historique et artistique de la Diputació de Barcelona

20 |

Plutôt mourir que d'apprendre une langue étrangère à nos enfants

Août 1932

Dessin au crayon graphite et crayon Conté sur papier

Collection historique et artistique de la Diputació de Barcelona

Cette image fut publiée dans le numéro 70, daté le 6 août 1932, de la revue *Nosaltres Sols!* avec la légende suivante : « Plutôt mourir que d'apprendre une langue étrangère à nos enfants ». Une mère protège ses enfants avant qu'ils ne soient fusillés par un peloton d'exécution dont on n'aperçoit que l'ombre, une iconographie qui évoque nettement *Les fusillades du 3 mai* de Francisco de Goya. Elle évoque également les œuvres de la peintre et sculptrice allemande Käthe Kolwitz. L'artiste, comme dans d'autres dessins qu'elle fit pour la même revue, revient à l'image de la femme comme symbole de la Catalogne. La légende qui accompagne le dessin publié fait allusion à l'importance de la langue maternelle dans toutes les revendications nationalistes.

21 |

Ne me dites pas que ce peuple n'aurait pas défendu la République Catalane !

Avril 1932

Dessin au crayon Conté sur papier

Collection historique et artistique de la Diputació de Barcelona

22 |

Catalogne-Pays basque

1938

Dessin au crayon graphite et crayon Conté sur papier

Collection historique et artistique de la Diputació de Barcelona



Maria Ferrés Puig

Maria Freser

Vilassar de Mar – Valls
1874 – 1964

Maria Ferrés – ou Freser, comme elle signait – peignit l'« arrière-garde ». Il s'agit de dessins de petit format, au trait agile et colorés avec des tons doux, qui donnent toujours l'impression d'immédiateté et de mouvement, une véritable chronique de tous les personnages que l'on pouvait rencontrer dans les rues de Barcelone pendant le long conflit. Personne n'a été oublié : soldats républicains dans leurs uniformes, miliciens hommes et femmes, membres de la FAI et des Brigades internationales, commissaires politiques, soldats insurgés, membres de la garde maure avec leurs fez rouges et leurs capes blanches, phalangistes, des carlistes en différents uniformes, des jeunes femmes de la Section féminine, des femmes en faisant la queue du rationnement ou avec leurs paniers vides à la recherche de nourriture, ou encore des vendeurs du marché noir, des enfants, des personnes devant fuir en exil portant leurs fardeaux pleins de vêtements sur la tête, et ainsi de suite.

Au premier coup d'œil, on croirait que Maria Ferrés ne voulut pas prendre parti dans la représentation de ces personnes qui subirent la guerre, au contraire de ce que fit Lola Anglada en ajoutant à l'ensemble de ses dessins ceux intitulés *Les autres*. Cependant, si l'on observe de plus près, on peut deviner comme de façon subtile elle exprime sa prise de parti : il suffit de regarder les visages des personnes qui ont dû fuir en exil, ou de comparer la façon dont sont représentés les personnes appartenant aux camps ennemis (les miliciens hommes et femmes combattant les membres de la garde maure), pour ne donner que deux exemples.



23 |

23 |

Brigade internationale. Étude sur la Guerre d'Espagne

1936
Aquarelle sur papier

Museu Enric Monjo - Museu Municipal de Vilassar de Mar

24 |

Étude sur la Guerre d'Espagne

1936
Aquarelle sur papier

Museu Enric Monjo - Museu Municipal de Vilassar de Mar

25 |

Étude sur la Guerre d'Espagne

Février 1937
Aquarelle sur papier

Museu Enric Monjo - Museu Municipal de Vilassar de Mar

26 |

Bataillon de la mort. Étude sur la Guerre d'Espagne

1936
Aquarelle sur papier

Museu Enric Monjo - Museu Municipal de Vilassar de Mar

27 |

Étude sur la Guerre d'Espagne

Janvier 1937
Aquarelle sur papier

Museu Enric Monjo - Museu Municipal de Vilassar de Mar

« Je n'ai pas rejoint la révolution pour attendre dans les antichambres. »

Mary Low, brigadiste anglaise

28 |

Rue de Valence. Étude sur la Guerre d'Espagne

1936
Aquarelle sur papier

Museu Enric Monjo - Museu Municipal de Vilassar de Mar

29 |

Étude sur la Guerre d'Espagne

Décembre 1937
Aquarelle sur papier

Museu Enric Monjo - Museu Municipal de Vilassar de Mar

30 |

Étude sur la Guerre d'Espagne

1936
Aquarelle sur papier

Museu Enric Monjo - Museu Municipal de Vilassar de Mar

31 |

Derrière un camion. Étude sur la Guerre d'Espagne

1939
Aquarelle sur papier

Museu Enric Monjo - Museu Municipal de Vilassar de Mar

Souhaitant représenter tous les passants que l'on pouvait rencontrer dans les rues de Barcelone pendant la guerre, Maria Ferrés, tout comme Lola Anglada, n'a pas oublié les vainqueurs et les membres de la garde maure, avec leurs fez rouges et leurs capes blanches. Ici, nous les observons dans leur sommeil, se déplaçant assis à l'arrière d'un camion ou se réjouissant de leur triomphe une fois la ville conquise et occupée en janvier 1939.

32 |

Étude sur la Guerre d'Espagne

1939
Aquarelle sur papier

Museu Enric Monjo - Museu Municipal de Vilassar de Mar

33 |

Passeig de Gràcia. Étude sur la Guerre d'Espagne

1939
Aquarelle sur papier

Museu Enric Monjo - Museu Municipal de Vilassar de Mar

34 |

Étude sur la Guerre d'Espagne

1939
Aquarelle sur papier

Museu Enric Monjo - Museu Municipal de Vilassar de Mar

35 |

Étude sur la Guerre d'Espagne

1939
Aquarelle sur papier

Museu Enric Monjo - Museu Municipal de Vilassar de Mar

36 |

Étude sur la Guerre d'Espagne

1939
Aquarelle sur papier

Museu Enric Monjo - Museu Municipal de Vilassar de Mar

37 |

Étude sur la Guerre d'Espagne

1939
Aquarelle sur papier

Museu Enric Monjo - Museu Municipal de Vilassar de Mar

38 |

Étude sur la Guerre d'Espagne

1939
Aquarelle sur papier

Museu Enric Monjo - Museu Municipal de Vilassar de Mar

39 |

Étude sur la Guerre d'Espagne

1939
Aquarelle sur papier

Museu Enric Monjo - Museu Municipal de Vilassar de Mar

40 |

Étude sur la Guerre d'Espagne

1939
Aquarelle sur papier

Museu Enric Monjo - Museu Municipal de Vilassar de Mar

41 |

Étude sur la Guerre d'Espagne

1939
Aquarelle sur papier

Museu Enric Monjo - Museu Municipal de Vilassar de Mar

Parmi les études sur les personnes de l'arrière-garde, sur quelques-unes on peut voir celles qui partirent en exil en 1939 : des femmes et des hommes silencieux (le silence des civils qui subissent au-delà de la résignation), avec des paniers, des sacs, des fardeaux sur leurs dos, sur la tête ou dans les mains, cherchant à emporter vers une destination incertaine ce qu'ils chérissent le plus de leur vie, de leur passé. Le sentiment de pression et d'angoisse qu'elle parvint à exprimer dans ces études contraste avec la tranquillité, le calme et la satisfaction que l'on observe dans les études sur des *requetés* (miliciens carlistes espagnols) ou sur la garde maure.



31 |



37 |



Francisca Bartolozzi Sánchez

Pitti o Francis Bartolozzi

Madrid – Pampelune
1908 – 2004

Pendant la République, elle a participé aux Missions pédagogiques (un programme gouvernemental d'alphabétisation et d'optimisation de l'éducation de la population la plus démunie) et a collaboré en illustrant ses propres histoires ou celles d'autres auteurs dans la revue *Crónica*. À partir de décembre 1934, elle publie les aventures d'un garçon héroïque, Canito, et sa chatte, Peladilla. Dans le dernier numéro, Canito combat le tyran et le vainc ; ensuite celui-ci apparaît sur un âne affichant une pancarte qui dit « Fini avec les tyrans dans ce pays ! Vive la liberté ! », une allusion évidente au coup d'état de Franco. Il convient de mentionner ses illustrations pour la série *Don Nubarrón*, qui se déroule en temps de guerre, et celles de l'hebdomadaire *Sidrin*, qui raconte les aventures d'un garçon républicain.

En avril 1938, elle présente au Casal de la Cultura de la Plaça de Catalunya les six gravures à l'eau-forte de la série *Cauchemars d'enfant*, qui furent exposées au Pavillon de la République espagnole lors de l'Exposition internationale de Paris en 1937. Observés selon le point de vue des enfants, elle montre les horreurs du conflit. Dans toutes les compositions, un petit enfant est menacé par un grand monstre.

Elle a également fait des dessins à l'aquarelle sur la vie quotidienne pendant la guerre : miliciens, enfants, femmes faisant la queue pour acheter, fuyant les bombardements ou partant en exil, soldats revenant du champ de bataille, etc.

À la fin de la guerre, elle s'installa à Pampelune, où elle vécut un véritable exil intérieur, conciliant son travail artistique avec les tâches familiales, l'enseignement et le travail – souvent pas suffisamment reconnu – partagé avec son mari.



45 |

« L'art ne peut exister sans liberté. »

Francis Bartolozzi

42 |

Mères

1938

Dessin à la plume à l'encre noire sur papier

Museo de Navarra, Pampelune

43 |

En fuite

1938

Dessin à la plume à l'encre noire sur papier

Museo de Navarra, Pampelune

44 |

Après le bombardement

1938

Dessin à la plume à l'encre de Chine sur papier

Museo de Navarra, Pampelune

Dessin présenté au concours d'Automne de Barcelone en 1938. Comme dans nombre de ses dessins sur les désastres de la guerre, une fois de plus, les femmes et les enfants en sont les protagonistes. Ici, l'artiste n'a pas utilisé la couleur mais seulement de l'encre noire pour exprimer la cruauté des bombes. Une file de femmes réunies autour d'un demi-cercle ouvert s'occupe des enfants. La désolation se lit sur leurs visages et dans leurs attitudes. La force de ces femmes n'est évidente que dans la grande taille de leurs mains, de leurs bras et de leurs épaules. Au premier plan, le pied de la femme exprime son contact avec la réalité, son désir de tenir à la vie.

45 |

Dans la queue

1938

Dessin au crayon gras et coloré sur papier

Museo de Navarra, Pampelune

46 |

Solitude

1938

Dessin au crayon gras et coloré au lavis sur papier

Museo de Navarra, Pampelune

47 |

Seuls

1938

Dessin au crayon gras et coloré au lavis sur papier

Museo de Navarra, Pampelune

48 |

Paysan milicien

1938

Dessin au crayon gras et coloré au lavis sur papier

Museo de Navarra, Pampelune

49 |

La femme dans la guerre

1938

Dessin au crayon graphite et à la plume à l'encre et lavis noirs sur papier

Museo de Navarra, Pampelune

50 |

Étreinte

1938

Dessin au crayon gras et coloré au lavis sur papier

Museo de Navarra, Pampelune

51 |

Fusil sur le dos

1936

Dessin au crayon gras et coloré sur papier

Museo de Navarra, Pampelune

52 |

Le Retour

1938

Dessin à la plume à l'encre noire sur papier

Museo de Navarra, Pampelune

53 |

À la gare

1939

Dessin à la plume à l'encre noire sur papier

Museo de Navarra, Pampelune

54 |

Sidrín publie un hebdomadaire qui sera extraordinaire. Affiche de présentation de Sidrín, un hebdomadaire des enfants publié les dimanches, d'Antoniiorobles, avec illustrations de Pitti Bartolozzi

Barcelone : Estrella / I. G. Seix i Barral (EC), 1937
Chromolithographie sur papier

Biblioteca del Pavelló de la República, Barcelone

55 |

Don Nubarrón y su tinajón, d'Antoniiorobles. Conte illustré par Pitti Bartolozzi

Barcelone : Estrella / Imp. Sociedad General de Publicaciones (EC), 1938
Papier imprimé

Centro Documental de la Memoria Histórica, Salamanca

56 |

Don Nubarrón y el saco de oro, d'Antoniiorobles. Conte illustré par Pitti Bartolozzi

Barcelone : Estrella / Imp. Sociedad General de Publicaciones (EC), 1938
Papier imprimé

Centro Documental de la Memoria Histórica, Salamanca

57 |

Don Nubarrón en los refugios, d'Antoniiorobles. Conte illustré par Pitti Bartolozzi

Barcelone : Estrella / Imp. Sociedad General de Publicaciones (EC), 1938
Papier imprimé

Centro Documental de la Memoria Histórica, Salamanca

58 |

Don Nubarrón en las colas, d'Antoniiorobles. Conte illustré par Pitti Bartolozzi

Barcelone : Estrella / Imp. Sociedad General de Publicaciones (EC), 1938
Papier imprimé

Centro Documental de la Memoria Histórica, Salamanca

59 |

**« Canito et sa chatte Peladilla ».
Revue *Crónica*, n° 305**

15 septembre 1935
Papier imprimé

Arxiu Històric de la Ciutat de Barcelona (Casa de l'Ardiaca)

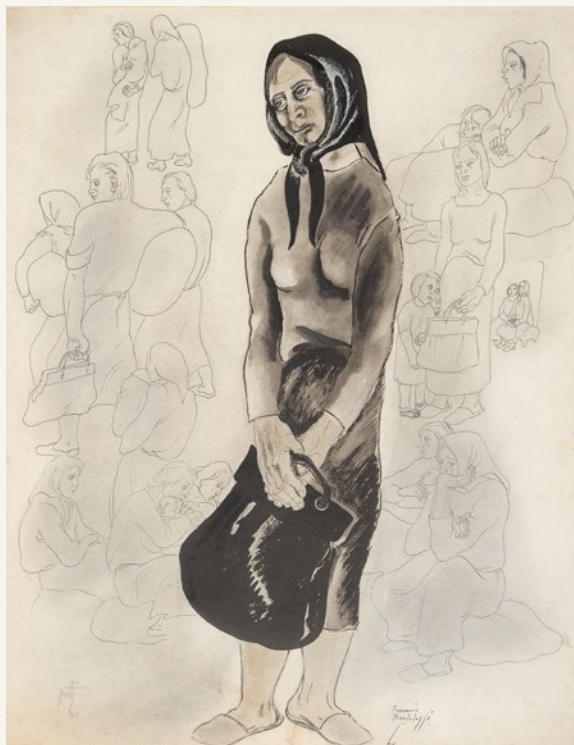
Entre 1934 et 1937, l'hebdomadaire *Crónica* publia la bande dessinée « Canito et sa chatte Peladilla », qui racontait les aventures d'un garçon héroïque et de sa chatte combattant toujours l'injustice. Dans les derniers chapitres, Canito brave le tyran Chumberas (une référence à *Tirano Banderas*, un ouvrage de Valle-Inclán), qui impose son pouvoir et sa force à la population. Il finit par le vaincre et le voici assis sur un âne en affichant une pancarte qui dit « Fini avec les tyrans dans ce pays ! Vive la liberté ! », une allusion évidente au coup d'état de Franco et à l'espoir d'une victoire républicaine.

60 |

**« Canito et sa chatte Peladilla ».
Revue *Crónica*, n° 236**

20 mai 1934
Papier imprimé

Arxiu Històric de la Ciutat de Barcelona (Casa de l'Ardiaca)





Manuela Ballester Vilaseca

Valence – Berlin
1908 – 1994

Artiste appartenant à l'avant-garde de Valence des années trente du XX^{ème} siècle, elle se consacra à la défense des droits des femmes. Pour les élections législatives de 1936, elle réalisa sa première affiche politique, *Votez le Front Populaire !* Sur l'image apparaît une mère qui cherche à voter avec son enfant dans les bras ; à l'arrière, devant la femme, elle a dessiné en rouge nombre de personnes sans visage, appartenant aux différents partis de gauche ; en revanche, des représentants de l'Église et du capital, des figures de la droite traditionnelle, dessinées en noir et marchant sur des cadavres, essayent de l'empêcher de voter en tirant sur sa jupe. Ses affiches expriment son engagement prolétarien. Son canon artistique rejetait l'abstraction et proposait un nouveau réalisme social engagé avec la réalité du moment.

Elle fonda et édita la revue *Pasionaria: Revista de las Mujeres Antifascistas de Valencia* et collabora dans nombre d'autres.

Lorsque le gouvernement de la République déménagea de Valence à Barcelone en 1937, elle et son mari, l'affichiste Josep Renau, s'y installèrent avec leurs enfants. À Barcelone, elle devint dessinatrice pour la Section de presse et de propagande du Commissariat général de l'Armée de terre.

Elle partit en exil au Mexique jusqu'en 1959, date à laquelle elle déménagea à la République démocratique allemande. Après la mort de Franco, cette artiste disciplinée, au caractère bien trempé, aux idées claires et au sentiment généreux, toute seule, séparée de Renau, fit plusieurs voyages à Valence, son pays, mais elle ne put jamais y rester.



61 |

61 |

Dessin de mode

1939

Lavis sur papier

Museu Nacional de Ceràmica i de les Arts
Sumptuàries González Martí, Valence

Très jeune, elle a réalisé des dessins de mode pour les magazines *La Llar*, *Hogar y Moda* et *Crónica*. Celui-ci, montre une jeune femme vêtue d'une belle tenue de soirée avec un drapeau républicain en guise d'écharpe, une stratégie visant à défendre la République en 1939.

62 |

Portrait de Josep Renau

1934

Peinture à l'huile sur toile

Museu de la Ciutat, Valence

63 |

Texte de l'article « Une mère qui défend ses enfants ». *Orto: Revista de Documentación Social*, n° 8 [page non numérotée, entre les pp. 48 et 49]

Valence : Tipografia P. Quiles, octobre 1932
Papier imprimé

Biblioteca del Pavelló de la República, Barcelone

« L'art n'a jamais été autre chose que l'incarnation de la réalité sociale. »

Manuela Ballester Vilaseca

64 |

Couverture de la revue *Estudios: Generación Consciente. Revista Ecléctica*, année X, n° 112

Valence : Tipografia P. Quiles, décembre 1932
Papier imprimé

Biblioteca de Catalunya, Barcelone

Devant des cheminées d'usine déversant leur fumée, l'artiste représente la partie supérieure des corps forts et musclés de deux ouvriers nus, de races différentes, debout de côté et superposés l'un sur l'autre. Les hommes se serrent fortement les mains, un signe évident de l'unité ouvrière, quelle que soit la couleur de leur peau. Le magazine, fondé en 1929, abordait les enjeux sociaux de l'époque avec une grande rigueur, ce qui le rendait très intéressant aux yeux des intellectuels éclairés et détesté par les forces vives réactionnaires.

65 |

Illustration de l'article de Pascual Pla y Beltrán, « Éloge à Aida Lafuente ». Revue *Nueva Cultura*, n° 11 (supplément), p. 19

Valence, mars-avril 1936
Papier imprimé

Biblioteca de Catalunya, Barcelone

66 |

Texte et illustration de l'article « Le travail de la femme en milieu rural ». Revue *Nueva Cultura*, supplément *Nueva Cultura para el Campo*, n° 1 [p. 4]

Valence : Tipografia Moderna, 1936
Papier imprimé

Biblioteca del Pavelló de la República, Barcelone

67 |

Texte et illustration de l'article « Pourquoi et dans quel but mettre en place des Comités de femmes antifascistes dans les villages ». Revue *Nueva Cultura*, supplément *Nueva Cultura para el Campo*, n° 2 [p. 10]

Valence : Tipografía Moderna, 31 décembre 1936
Papier imprimé

Biblioteca del Pavelló de la República, Barcelone

68 |

Texte et illustration de l'article « Le droit à la terre ». Revue *Nueva Cultura*, supplément *Nueva Cultura para el Campo*, n° 3 [p. 6]

Valence : Tipografía Moderna, 31 janvier 1937
Papier imprimé

Biblioteca del Pavelló de la República, Barcelone

69 |

Revue *Ejército del Ebro: Boletín de Campaña*

7 novembre 1938
Papier imprimé

Arxiu Històric de la Ciutat de Barcelona (Casa de l'Ardiaca)



70 |

70 |

Pour rendre les 30 000 prisonniers à leurs familles, apporter du pain dans les foyers des chômeurs et des opprimés. Votez Front populaire ! Parti communiste

Valence : Gráficas Valencia S.L., février 1936
Chromolithographie sur papier

Biblioteca del Pavelló de la República, Barcelone

Sur l'image apparaît une mère qui tâche de voter avec son enfant dans les bras ; sur l'arrière-plan, devant la femme, l'artiste a dessiné en rouge une multitude sans visage, correspondant aux différents partis de gauche ; à l'opposé et à droite de la femme, des représentants de l'Église et du capital, qui sont des personnages de la droite traditionnelle, dessinés en noir et marchant sur des cadavres, essayent de l'empêcher de voter en tirant sur sa jupe. Dans plusieurs de ses œuvres, l'artiste affiche son engagement social et politique.

71 |

Dessin de l'affiche « Votez le Front Populaire ! ». Revue *Nueva Cultura*, n° 11 (supplément)

Valence, mars-avril 1936
Papier imprimé

Biblioteca del MNAC-Museu Nacional d'Art de Catalunya, Barcelone



Juana Francisca Rubio García

Paquita Rubio o Paquita Bardasano

Madrid

1911–2008

Elle est la seule femme à avoir travaillé comme affichiste pour *La Gallofa* pendant la guerre, un atelier de propagande de la Section d'Arts plastiques des Jeunes socialistes unifiées (JSU) dont elle faisait partie. Dans la plupart de ses affiches, elle fait allusion aux femmes et à leur participation à la guerre, choisissant le réalisme comme esthétique sous l'influence soviétique. De la vingtaine d'affiches qu'elle a signées, il n'en reste que quelques-unes. Presque toutes étaient réservées à des organisations de femmes : Jeunes femmes, à Madrid, ou Union de jeunes femmes, à Valence, des organisations de jeunesse féminine engagées pour la cause républicaine. Leurs figures féminines tendaient à représenter des jeunes femmes musclées, athlétiques, masculinisées, aux épaules larges et jambes fermes, un nouveau modèle de jeune femme où le corps façonné par le sport, considéré comme une pratique complémentaire à la culture, était mis en valeur. Elle a également collaboré en tant qu'illustratrice dans de nombreux magazines.

Paquita Rubio, qui avait participé à l'Exposition internationale de Paris en 1937, participa à l'*Exposition de la jeunesse. L'art au service du peuple*, organisée par la Commission de la culture et de la propagande du PSUC qui fut inaugurée le 2 mai 1938 à l'Hôtel Colon de Barcelone.

Lorsque le gouvernement de la République dut déménager à Valence, elle s'y rendit de même avec son mari, l'affichiste José Bardasano, et sa fille. De Valence ils allèrent à Barcelone, d'où, juste avant la fin de la guerre, ils partirent vers la France et ensuite vers le Mexique. Le couple revint en Espagne en 1961.



81 |

72 |

Hommage à Madrid, 7 novembre 1936 – 7 novembre 1937

Vers 1936
Papier imprimé

Fundación Pablo Iglesias. Archivo y Biblioteca,
Alcalá de Henares (Madrid)

73 |

Deux femmes

Barcelone : Impremta Seix Barral, août 1937
Gravure sur papier (bristol)

Fundación Pablo Iglesias. Archivo y Biblioteca,
Alcalá de Henares (Madrid)

74 |

Revue Alianza: Órgano de la A. J. A. de España
[Alianza Juvenil Antifascista de España], section
« Nos Artistas », année I, n° 2, p. 2

9 juin 1938
Papier imprimé

Arxiu Històric de la Ciutat de Barcelona (Casa de l'Ardiaca)

75 |

Dessin illustrant le texte de Llibertat Picornell
« Pour une jeunesse saine, forte et heureuse ».
Revue *Companya*, année I, n° 9, p. 7

Barcelone, 15 août 1937
Papier imprimé

Centro Documental de la Memoria Histórica, Salamanca

76 |

« Femmes ! Debout ! ». Illustration de couverture du journal ABC: Diario Republicano de Izquierdas. Año Trigésimosegundo

Madrid, 13 novembre 1936
Papier imprimé

Biblioteca del Pavelló de la República, Barcelone

Une jeune femme habillée avec une combinaison de milice, entourée de femmes occupées à des tâches considérées comme étant masculines occupe le milieu de la composition de cette première page du journal *ABC*, journal madrilène confisqué par le gouvernement républicain le 19 juillet 1939. C'est un appel à d'autres femmes pour qu'elles assument le travail autrefois fait par les hommes avant de partir au front : dans les champs, dans les usines, dans les rues, dans les hôpitaux... L'application des décrets de Largo Caballero en automne 1936 peut paraître un appel à éloigner les femmes des tranchées, mais des auteurs tels que Gonzalo Berger et Tània Batlló assurent que ces décrets ne faisaient pas explicitement allusion à l'expulsion des femmes du front. Qui plus est, ils ont recensé plus de 3 200 femmes combattantes dans les milices et dans l'Armée populaire, alors que les partis et les institutions préconisaient leur retrait.

77 |

Illustration de couverture de Moments: La Revista del Nostre Temps, n° 11

Barcelone : La Casa dels Secretaris / Elzeviriana, 1938
Papier imprimé

Biblioteca del Pavelló de la República, Barcelone

78 |

Dessin illustrant l'article de Loren « Pourquoi le fascisme veut notre patrie ? ». Revue Muchachas: Unión de Muchachas de España, 2^{ème} époque, n° 2, p. 5

Barcelone : Comité Nacional de Unión de Muchachas de España, 1 juin 1938
Papier imprimé

Centro Documental de la Memoria Histórica, Salamanca

79 |

Camarades ! Prenez la place de ceux qui partent au combat. Affiche de propagande des Jeunesses socialistes unifiées (JSU)

Madrid : Helios Artes Gráficas, UGT, 1937
Chromolithographie sur papier

Centro Documental de la Memoria Histórica, Salamanca

80 |

Conférence des Jeunes Femmes de Madrid

Madrid : Unión Poligráfica, Consejo Obrero, mai 1937
Chromolithographie sur papier

Centro Documental de la Memoria Histórica, Salamanca

81 |

Camp de l'Union de jeunes femmes

Madrid : Ministère de l'instruction publique et la santé / Valence : Gráficas Valencia (maison d'édition intervenue par l'UGT-CNT), s.d.
Chromolithographie sur papier

Biblioteca del Pavelló de la República, Barcelone

Sur cette image, une jeune femme qui est sur le point de lancer le javelot personnifie un nouveau modèle de femme, avec un corps façonné par le sport, qui est considéré comme une pratique complémentaire de la culture. Les figures féminines des affiches de cette artiste sont généralement des jeunes femmes musclées, athlétiques, masculinisées, aux épaules larges et jambes fermes ; c'est-à-dire, des jeunes femmes qui encouragent à pratiquer du sport dans le but de devenir des femmes fortes et courageuses, des femmes capables de se battre aussi bien au front qu'à l'arrière-garde. Une image qui pourrait nous rappeler la féministe, poète, journaliste, lanceuse de javelot, joueuse de tennis et skieuse de l'époque, Anna Maria Martínez Sagi, l'une des femmes qui s'est le plus employée à faire connaître les vertus du sport.



82 |

82 |

Union de jeunes femmes. Camp sportif

Madrid : Ministère de l'instruction publique et la santé / Valence : Lit. S. Dura, nationalisée par l'UGT-CNT, 1936
Chromolithographie sur papier

Biblioteca del Pavelló de la República, Barcelone

83 |

La journée d'alerte. Novembre

Valence : Ortega (maison d'édition intervenue par l'UGT-CNT), 1936
Chromolithographie sur papier

Biblioteca del Pavelló de la República, Barcelone

84 |

Nos bras seront les vôtres. Unión de Muchachas, Alianza de la Dona Jove

Barcelone : Sous-secrétariat de Propagande / Imp. Sociedad General de Publicaciones (EC), 1937-1938
Chromolithographie sur papier

Centro Documental de la Memoria Histórica, Salamanca

85 |

Toute la jeunesse pour la campagne d'hiver : 10-25 novembre

Barcelone : Jeunesses socialistes unifiées / Lit. Lafón y Miralles (C.O.), 1936-1938
Lithographie sur papier

Centro Documental de la Memoria Histórica, Salamanca

« Lors de l'instauration de le Deuxième République, se produisit en Espagne un changement non seulement sur le plan politique mais aussi artistique. »

Soledad Martínez García



Maruja Mallo

**Pseudonyme d'Ana María
Gómez González**

**Vivero, Lugo—Madrid
1902—1995**

Maruja Mallo, artiste transgressive et engagée aux côtés de la République, fut professeure au Lyceum Club Féminin et à la Résidence des demoiselles, tous deux à Madrid, et participa aux Missions pédagogiques.

Elle exposa à Paris en 1932 et au Salon d'Automne à Barcelone en 1933 la série *Égouts et clochers*. La série, triste et amère, fut associée à l'Espagne noire ; elle affirmait que ces œuvres étaient une forme d'antagonisme avec un monde régi par la décomposition. Il s'agissait de défricher le terrain avant de construire un nouveau monde. Avec deux œuvres de cette série (*Empreinte* et *Crapaud et excréments*), elle participa à l'Exposition Logicophobiste présentée à Barcelone en mai 1936.

La dernière toile qu'elle peignit en Espagne avant de partir en exil est la grande huile *Surprise du blé*, inspirée par l'image d'une femme qu'elle dévisagea lors de la manifestation du 1^{er} mai 1936. L'œuvre fut à l'origine d'une série pleine d'espoir pour l'avenir, *La religion du travail*, terminée en exil, où les épis surgis des mains de femmes, où se trouve l'origine de la vie, jouent un rôle fondamental.

Avec son compagnon, le trotskiste Alberto Fernández Mezquita, elle participa à l'action des Missions pédagogiques en Galice. Lorsque la guerre prit fin, elle resta là-bas pendant un certain temps vivant dans l'angoisse face aux événements qui se produisaient. Elle releva ces événements et des noms des personnes jusqu'au moment où elle dut partir au Portugal, d'où, avec l'aide de Gabriela Mistral, elle s'exila en Argentine. En 1938, elle rédigea un texte sur ses premiers jours en Galice, qui fut publié dans le journal *La Vanguardia*, illustré avec des reproductions de la série *La religion du travail*.

86 |

Texte et illustration de l'article « Récit vrai de la Galice » (1). *La Vanguardia*, n° 23221, p. 7

Barcelone, 14 août 1938
Papier imprimé

Biblioteca del Pavelló de la República, Barcelone

87 |

Texte et illustration de l'article « Récit vrai de la Galice » (2). *La Vanguardia*, n° 23222, p. 4

Barcelone, 16 août 1938
Papier imprimé

Biblioteca del Pavelló de la República, Barcelone

88 |

Texte et illustration de l'article « Récit vrai de la Galice » (3). *La Vanguardia*, n° 23223, p. 11

Barcelone, 21 août 1938
Papier imprimé

Biblioteca del Pavelló de la República, Barcelone

89 |

Texte de l'article « Récit vrai de la Galice » (4).
La Vanguardia, n° 23227, p. 5

Barcelone, 26 août 1938
Papier imprimé

Biblioteca del Pavelló de la República, Barcelone

90 |

L'empreinte. Copie fac-similé d'une photographie paru dans l'hebdomadaire *Estampa*, du 14 novembre 1931

L'œuvre originale est une peinture à l'huile sur toile, datée de 1931.

Voici une œuvre aujourd'hui disparue qui appartient à la série *Égouts et clochers* (1928-1932), une série exposée à Paris en 1932 et au Salon d'Automne de Barcelone en 1933. Ainsi que *Crapaud et excréments*, fit partie de l'Exposition Logicophobiste de Barcelone tenue en mai 1936. On y voit deux mains attachées, qui sont interprétées comme le manque de liberté, et, dessus, un fer à cheval dont les extrémités sont tournées vers l'extérieur, ce qui symbolise la perte de protection du porte-bonheur. La tige d'un chardon sec exprime le manque d'espoir. Comme les autres œuvres de cette série, morne et amère, elle évoquait l'Espagne noire. Les surréalistes français l'ont interprétée comme une image de « l'Espagne brutale et insultante ». Maruja Mallo déclara que ces œuvres exprimaient l'affrontement avec un monde gouverné par la décadence et la péremption ; une sorte de descente initiatique aux enfers qui devait précéder une nouvelle phase de construction ; autrement dit, il s'agissait de débarrasser, de défricher, avant de construire un monde nouveau.



90 |



Remedios Varo Uranga

Anglès, Gérone—Ville de Mexico
1908—1963

Elle fut élève à la Real Academia de Bellas Artes de San Fernando, à Madrid, où elle se lia d'amitié avec Maruja Mallo, Delhy Tejero, Francis Bartolozzi... En 1930, elle épousa Gerardo Lizarraga, un anarchiste convaincu, avec qui elle se rendit à Paris. En 1932, elle décida de s'établir à la Barcelone républicaine, où elle se consacra au dessin publicitaire et prit contact avec les surréalistes, avec qui elle s'amusa à faire des « cadavres exquis ».

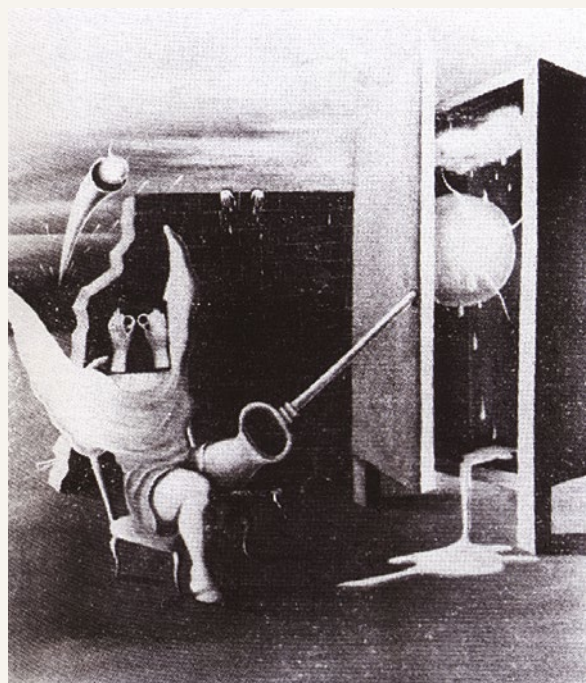
En 1936, elle participa à l'Exposition Logicophobiste, organisée à Barcelone, avec trois œuvres : *La jambe libératrice des amibes géantes*, *Leçons de couture* et *Accidentalité de la femme-violence*. Le titre de cet ouvrage nous paraît cryptique, mais par le biais du terme abstrait (*accidentalité*) elle laisse entrevoir sa puissante dénonciation des mauvais traitements infligés aux femmes. La *Vénus de Milo* est pour elle l'icône de la fertilité, de l'amour, de la sensualité, de la beauté, de la féminité, autrement dit, le symbole de la femme. *Accidentalité de la femme-violence* est l'une des premières œuvres de Remedios, mais elle n'avait pas encore complètement trouvé son propre style.

En 1936, elle rencontre le poète surréaliste trotskiste Benjamin Péret ; avec lui et Esteban Francés elle se rend à Paris, où elle se lie d'amitié avec Leonora Carrington et découvre les théories orientalistes de Gurdjieff. En 1940, lorsque Paris fut occupé par les nazis, Remedios s'en alla vers le sud de la France, d'où, en passant par Marseille et l'Algérie, elle partit pour le Mexique, où elle arriva en janvier 1942. Au Mexique, elle consolida son style particulier, qui évoquait un monde harmonieux et rejetait tout ce qui était pervers et violent. Elle créa son propre monde riche en personnages ironiquement métaphoriques, dont les visages ressemblent au sien. En 1963, à l'âge de cinquante-cinq ans, elle mourût soudainement.

Cirque. Copie fac-similé

L'œuvre originale est un dessin à la plume à l'encre et lavis sur papier, daté de 1935.

Cette petite œuvre, aussi intitulée *Composition*, pourrait évoquer le cadavre exquis d'*Il souhaite connaître les causes de*, de la même année et signé Marcel Jean, Esteban Francès et Remedios Varo. L'iconographie de *Cirque* est très cryptique ; l'artiste utilise des éléments typiques du répertoire surréaliste : un arbre sec et mou qui se tresse et s'entortille, les têtes remplacées par des ailes de papillon, la main coupée... Un être languissant soutenu par des béquilles daliniennes semble recevoir le souffle de vie à travers une sorte de cordon ombilical légèrement tenu en place par la main qui surgit du sol. À cette époque, Remedios Varo, pleinement identifiée avec les valeurs républicaines de gauche, rejoignit le surréalisme, un mouvement artistique étroitement lié au marxisme et à la psychanalyse.

**La jambe libératrice des amibes géantes. Copie fac-similé**

L'œuvre originale est une peinture à l'huile sur toile, datée de 1935.

Ici, toute une série d'éléments sans rapport les uns avec les autres sont pourtant fortement évocateurs d'associations inquiétantes : le mur effondré, la prothèse ou la béquille en forme de clou, la femme sans tête et avec des ailes, une grande armoire qui contient un nuage de pluie... Le titre évoque le potentiel de la femme en tant que libératrice de toutes sortes d'« amibes ». C'est l'une des trois œuvres que Remedios Varo présenta à l'Exposition Logicophobiste de Barcelone en 1936, avec *Leçons de couture*, toutes deux disparues, et *Accidentalité de la femme-violence*, actuellement exposée au MNAC (Museu Nacional d'Art de Catalunya, Barcelone).



Elisa Piqueras Lozano

Albacete — Valence

1912—1974

Cette femme peintre et sculpteur appartient à la génération des années trente à Valence, de même que Manuela Ballester et les frères Renau Berenguer, entre autres. Dans le cadre de la lutte et des activités politiques des étudiants universitaires, elle rencontra Juan Renau qu'elle épousa ; ils étaient tous deux membres de la Fédération universitaire scolaire (FUE) de Valence.

Après le coup d'état fasciste, elle rejoignit l'Alliance d'intellectuels antifascistes. En 1937, elle collabora à l'organisation du II^{ème} Congrès international d'intellectuels pour la défense de la culture, de même qu'avec le Secours rouge international et l'Association de femmes antifascistes (AMA), et participa à la II^{ème} Conférence nationale des femmes antifascistes tenue à Valence. Par la suite, avec Juan Renau, elle s'établit à Barcelone, où elle travailla comme professeure de dessin à l'Institut ouvrier de la ville. Ses élèves et camarades de classe se souvenaient d'elle et de sa magnifique dextérité avec les crayons et les peintures.

En tant qu'illustratrice, elle collabora à la revue *La Verdad*, la voix de l'Unification communiste socialiste, dirigée par Josep Renau et Max Aub, et dans *Pasionaria: Revista de las Mujeres Antifascistas de Valencia*, dirigée par sa belle-sœur Manuela Ballester.

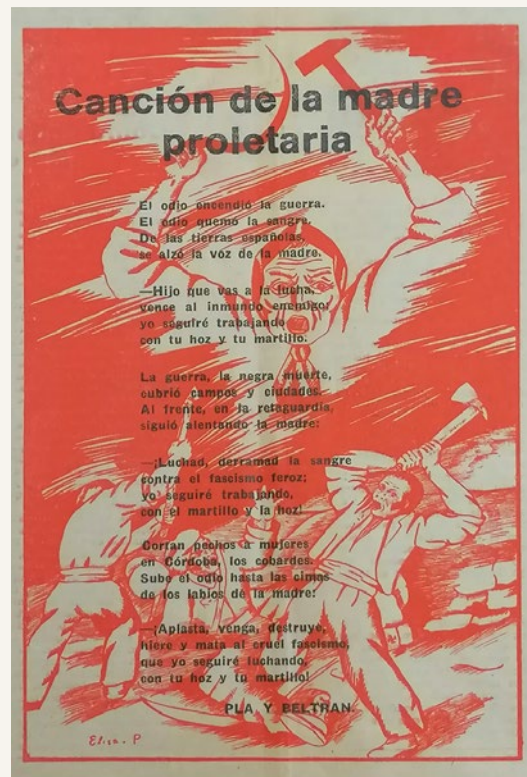
En 1939 elle traversa la frontière française avec la famille Ballester. Après son passage par le camp de concentration d'Argelers, elle partit en Colombie avec Juan Renau. En 1946, ils se sont établis au Mexique. Ils revinrent à Valence en 1957, où Elisa mourût des suites d'une longue maladie, à l'âge de soixante-deux ans.

Illustration pour la « Chanson de la mère prolétaire ». *Pasionaria: Revista de las Mujeres Antifascistas de Valencia*, n° 2 [pp. 2-3]

23 octobre 1936
Papier imprimé

Biblioteca Valenciana Nicolau Primitiu, Valence

Sur cette illustration de la revue *Pasionaria: Revista de las Mujeres Antifascistas de Valencia*, dirigée par sa co-belle-sœur, Manuela Ballester Vilaseca, les mots de la chanson sont peints à l'encre rouge. La composition comprend deux niveaux : sur la partie inférieure, deux paysans s'attaquent à un militaire qui personnifie le fascisme ; sur la partie supérieure, avec le marteau et la faucille levés, la « mère prolétaire » encourage avec véhémence la lutte des deux hommes, allégorie de la mère patrie qui combat l'ennemi fasciste. Pendant les années de la guerre, Piqueras a aussi contribué avec des petites illustrations qui furent publiées dans le journal *La Verdad*, où ses dessins caricaturaient, de manière très ironique, les soldats soulevés, l'Église et les personnages de l'époque.



Autres artistes méconnues

Malheureusement, à ce jour, nous savons très peu de choses sur certaines de ces artistes, si ce n'est leur participation à des expositions et quelques-unes de leurs œuvres : des peintures (Anna Aguilera Gassol et Àngela Nebot Molada) ou des illustrations pour des journaux engagés politiquement avec le moment historique (Mari Batlle, Montserrat Barta Prats, Alma Tapia Bolívar et Mariona Lluch Soriano).

Quoi qu'il en soit, elles ont travaillé dans leur création artistique en luttant pour les idéaux et les valeurs de la République. Elles restent aujourd'hui parmi nous.

Il y a encore beaucoup de chemin à parcourir et à étudier. Nous désirons profiter de cet espace pour les mentionner et les revendiquer afin qu'elles trouvent la place qui leur correspond dans l'histoire de l'art.

1 | **Mariona Lluch Soriano**
Barcelone, 1927

2 | **Anna Aguilera Gassol**
Barcelone, 1898-1973

3 | **Alma Tapia Bolívar**
San Lorenzo de El Escorial, 1906 – Ville de Mexico, 1993

4 | **Montserrat Barta Prats**
Barcelone, 1906-1988

94 |

Anna Aguilera Gassol

Offrande à nos combattants

Vers 1937
Peinture à l'huile sur toile

MNAC-Museu Nacional d'Art de Catalunya, Barcelone

La figure demi-longueur d'une jeune fille, aux formes simplifiées et arrondies, avec une guirlande sur la tête et un bouquet de fleurs dans les mains, remplit l'espace du tableau. Les coups de pinceau sont longs et la facture épaisse ; elle utilise toute une gamme de couleurs vives et lumineuses, des couleurs gaies qui contrastent fortement avec l'expression soucieuse et triste de la jeune fille. À l'envers de la toile on peut lire : « Offrande / à ceux qui se battent / et donnent leur vie / et donnent leur sang / pour la lumière / pour l'humanité / pour l'amour et / la liberté ». L'iconographie – une offrande florale de gratitude pour ceux qui se battent et meurent pour la liberté – donne de la valeur à l'œuvre malgré sa simplicité formelle.

95 |

Mariona Lluch Soriano

Dessin non publié pour *Tóvaritx*: *Setmanari Infantil*

Juin 1936
Dessin à l'encre et coloré sur papier, collé sur
panneau de bois

Collection Mariona Lluch Soriano

Tóvarich, un mot russe qui signifie « camarade », aurait dû être un hebdomadaire pour enfants des Pionniers mais qui finalement ne fut jamais publié. La jeune Mariona Lluch y dessina, alors qu'elle n'avait que neuf ans, la rencontre entre deux enfants : l'un court et l'autre marche calmement et souriant avec un livre sous le bras. Les Pionniers fut un mouvement de la jeunesse communiste auquel participèrent des filles et des garçons âgés de huit à seize ans. Elle fut l'une des quelque huit mille jeunes de Barcelone qui en furent membres. Le garçon avisé et sérieux, vêtu avec sa combinaison bleue, personnifie l'un des objectifs du mouvement : œuvrer pour une enfance cultivée. Mariona Lluch a réalisé d'autres dessins, comme l'affiche publicitaire *Hommage à la quarante-troisième division*, dont elle ne se souvient plus ; tous furent signés de son nom suivi d'une étoile à cinq branches qui accompagnait toujours sa signature. Dans le numéro 47 de la revue *Meridià*, daté le 3 décembre 1938, Francesc Masclans, dans l'article « Dessins d'enfant », publia la reproduction d'un petit dessin de cette artiste, très simple mais inconcevable chez une enfant âgée seulement de cinq ans.

96 |

Mari Batlle

Illustration de l'article de J. Grau Latorre « La guerre le rendit courageux ». *Moments: La Revista del Nostre Temps*, n° 4, p. 25

Barcelone : La Casa dels Secretaris / Elzeviriana, mai 1937
Papier imprimé

Biblioteca del Pavelló de la República, Barcelone

97 |

Mari Batlle

Texte de F. Aláiz, « Le Potager de tous (Survenu) », avec des dessins de Mari Batlle. *Revue des enfants Porvenir*, n° 13

Barcelone : F.R.E.R., 1938
Papier imprimé

Biblioteca de Catalunya, Barcelone

98 |

Mari Batlle

« Juanito et Pilín et la poule astucieuse ». *Revue Pionero Rojo: Semanario de los Niños Obreros y Campesinos*, année I, n° 7, p. 5

1937
Papier imprimé

Arxiu Històric de la Ciutat de Barcelona (Casa de l'Ardiaca)

99 |

Mari Batlle

Texte et illustrations de l'article « Le petit bouquet de roses ». *Moments: La Revista del Nostre Temps*, n° 11, p. 39. Copie fac-similé

Barcelone : La Casa dels Secretaris / Elzeviriana, 1938
Papier imprimé

100 |

Alma Tapia Bolívar

Enrôlez-vous dans les milices aragonaises

Valence : Lit. S. Dura, nationalisée par l'UGT-CNT, 1936
Chromolithographie sur papier

Biblioteca del Pavelló de la República, Barcelone

Au moyen de couleurs en à-plat, elle représente un soldat au repos, le foulard noué autour de la tête à la façon des Aragonais (typique des anciens paysans de cette région), fusil au dos et une brindille de laurier (symbole de la victoire escomptée) ou d'olivier (symbole de paix) dans la bouche. La composition en diagonale fait ressortir l'anatomie puissante du milicien. Les carnations rouges de sa peau évoquent la passion et la force.

101 |

Alma Tapia Bolívar

Couverture de la revue *Música*, n° 5 (supplément)

Barcelone : Ministère de l'instruction publique, mai-juin 1938
Papier imprimé

Biblioteca de Catalunya, Barcelone

Lors de son séjour à Barcelone, en 1938, elle illustra avec de petits dessins, simples dans leur forme et leur iconographie, le numéro 5 de la revue *Música*. Ce mensuel, édité par le Conseil central de la musique (ministère de l'Instruction publique), fut publié à Barcelone entre janvier et juin 1938. Ce fut un effort colossal de résistance pour assurer l'activité musicale dans la ville. La publication représentait également une expérience culturelle imprégnée par l'esprit révolutionnaire de l'époque.

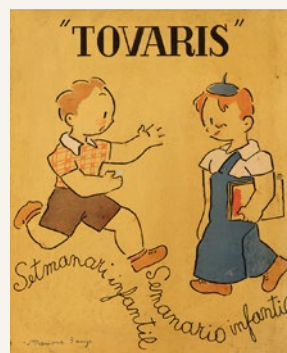
102 |

Montserrat Barta Prats

Revue *Porvenir: Calendrier*

Barcelone : Tierra y Libertad, 1939
Papier imprimé

Arxiu Històric de la Ciutat de Barcelona
(Casa de l'Ardiaca)



95 |



100 |